



Contexte et objectifs

→ Contexte

Face à un contexte de santé défavorable en région, les décideurs ont placé la prévention et l'éducation pour la santé au cœur de la politique régionale de santé, avec une attention particulière portée aux jeunes, notamment ceux en insertion. L'Agence Régionale de Santé (ARS), la Région Normandie, l'Association Régionale des Missions Locales (ARML), un groupe de missions locales et l'ORS-CREAI Normandie se sont ainsi associés depuis 2018 pour construire et porter un dispositif d'enquête auprès des jeunes accueillis en mission locale.

→ Objectifs de l'enquête santé en mission locale

- Mesurer l'état de santé des jeunes de 16 à 25 ans en insertion en Normandie ;
- Adapter au mieux les actions de prévention en matière de santé à destination de ces publics.

Cette enquête s'inscrit dans un dispositif d'observation globale de la santé des jeunes en région animé par l'ORS-CREAI Normandie ([en savoir plus](#)).

→ Le dispositif d'enquête

Public cible : les jeunes âgés de 16 à 25 ans, reçus au moins une fois dans une mission locale de Normandie.

Période de recueil : **septembre-décembre 2024**

Une enquête par **questionnaire auto-administré** (en ligne ou sur papier) structuré en 2 parties :

- ✓ Module socle (renouvelé tous les ans)
- ✓ Module thématique par année de recueil : « conduites addictives » pour l'année 2024

Méthodologie d'analyse :

- ✓ Redressement des données par méthode de calages sur marge sur le genre, l'âge et le département (Icarus).
- ✓ Création et calcul d'indicateurs composites spécifiques aux comportements addictifs (ex. : score CAST pour le cannabis).
- ✓ Analyse par régression logistique pour identifier les interactions entre les variables
- ✓ Logiciel spécialisé en statistiques (R)

Sommaire

• Profil.....	2	• Bibliographie et méthode.....	14
• Santé.....	4	• Chiffres-clés.....	16
• Zoom conduites addictives.....	6		

Profil

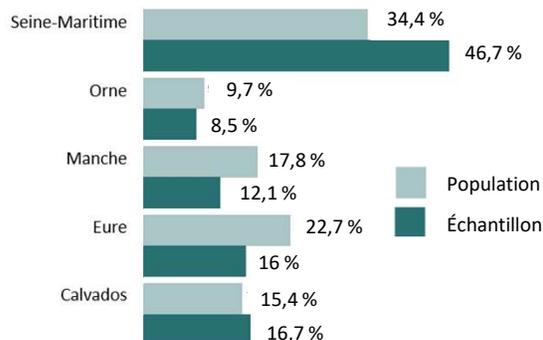
2 197 réponses exploitables en 2024

Avec 2 550 enregistrements et 2 197 réponses exploitables, l'enquête compte 7,4 % de participation, soit 117 de plus qu'en 2023 (2 080 réponses). Tous les départements sont relativement bien représentés dans l'échantillon malgré une légère sur-représentation de l'Eure et de la Manche, dont les répondants comptent ainsi pour une plus grande part que les inscrits des mêmes départements, et une sous-représentation de la Seine-Maritime.

L'âge moyen des répondants est de 20,2 ans. Les femmes ont tendance à plus répondre que les hommes (55,4 % contre 42,1 % d'hommes dans l'échantillon), alors qu'elles sont moins nombreuses parmi les inscrits (45,9 % contre 52,0 % d'hommes). Enfin, 45 répondants se sont définis non binaires lors de l'enquête, représentant ainsi 2,1 % des répondants.

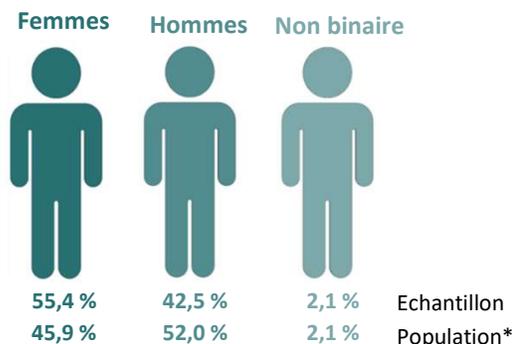
Un redressement de l'échantillon a été effectué sur le genre, l'âge et le département afin d'assurer une meilleure représentativité vis-à-vis des jeunes inscrits en mission locale sur la période d'enquête (population). Ce sont donc des données redressées qui seront présentées dans le reste du document.

Département de résidence



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Genre



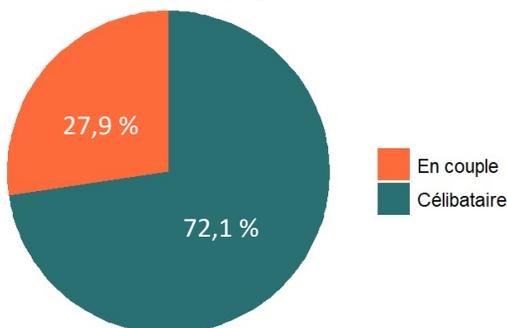
Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie
* part des non binaires non connue dans les données de population, estimation de la répartition par sexe en appliquant les données de l'échantillon

Davantage de célibataires vivant chez un membre de leur famille

Trois jeunes accueillis en mission locale sur quatre se déclarent célibataires (72,1 % contre 27,9 % en couple, mariés ou pacsés) : cette proportion varie entre 72 % et 78 % depuis le début du dispositif d'enquête.

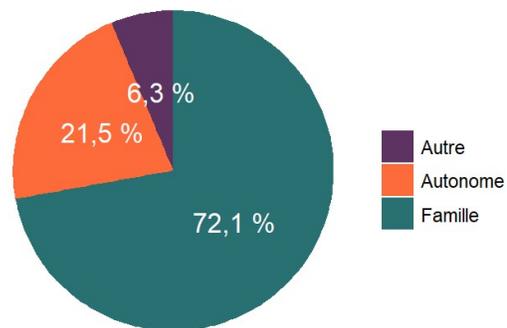
Ils habitent le plus souvent chez leurs parents ou un autre membre de leur famille (72,1 %), et sont 21,5 % à vivre en autonomie. Ce dernier chiffre varie entre 21,6 % et 28 % depuis le début du dispositif d'enquête.

Situation conjugale



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Mode d'hébergement



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

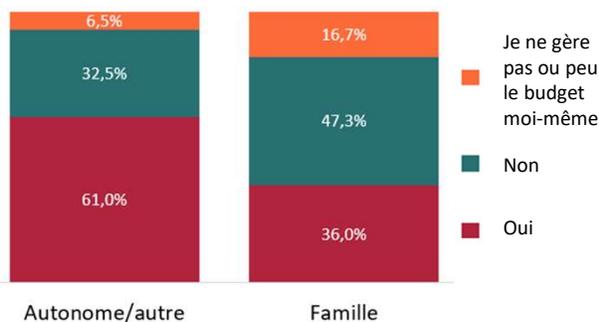
Profil

La vie en autonomie liée aux difficultés financières

Plus de deux jeunes accueillis en mission locale sur cinq déclare avoir des difficultés financières : cela représente 43,5 % contre 54,1 % en 2023.

Ceux qui n'habitent plus chez leurs parents ou un autre membre de la famille sont davantage concernés (61 % contre 36 %). Enfin, 13,2 % ne sont pas (ou peu) concernés par la gestion du budget.

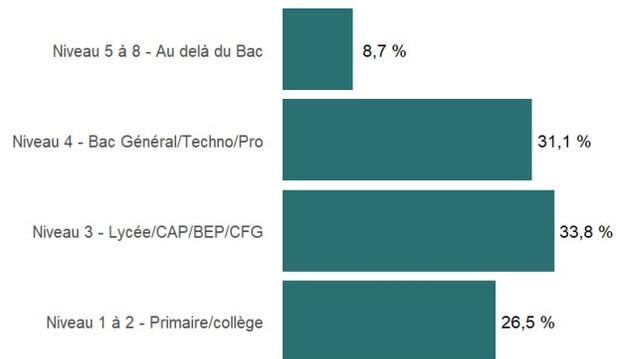
Difficultés financières



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Des jeunes moins diplômés

Niveau du dernier diplôme obtenu



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Un jeune accueilli en mission locale sur douze a obtenu un diplôme au-delà du bac, c'est moins que l'année précédente (10 %) et que les jeunes normands de 16 à 24 ans sortis du système scolaire (8,7 % contre 22,8 %) ([1] source : [RP 2021](#)).

Un indice de position sociale moins favorable pour les jeunes accueillis en mission locale

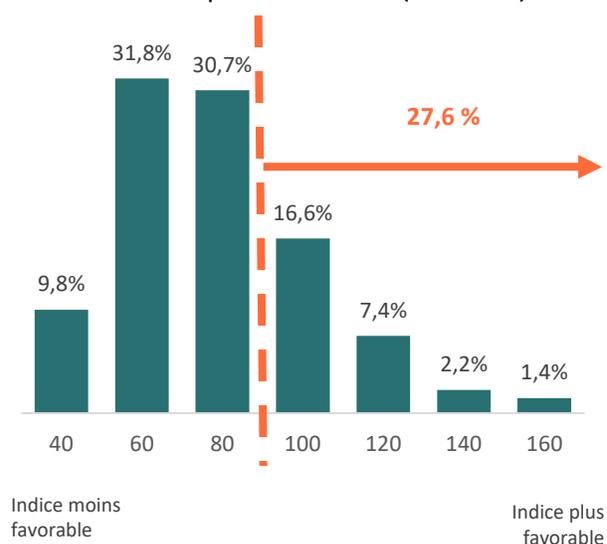
Près d'un jeune accueilli en mission locale sur trois a ses deux parents qui travaillent (29,8 %). Les parents en emploi sont à 40,9 % employés, 25,6 % sont ouvriers.

Les jeunes accueillis atteignent un indice moyen de position sociale de 88,1 (sur leurs 2 parents), et seuls 27,6 % ont une position supérieure ou égale à l'indice moyen (base 100), c'est-à-dire une position plus « favorable à la réussite scolaire » que la moyenne (cf. ci-dessous).

L'indice de position sociale [2]

Développé par le Ministère de l'éducation nationale pour évaluer la mixité sociale des établissements scolaires, l'indice de position sociale résume le capital social, économique et culturel de la famille dans le rapport de l'élève à l'école à partir des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) des parents. L'indice le plus élevé est associé à une meilleure réussite scolaire.

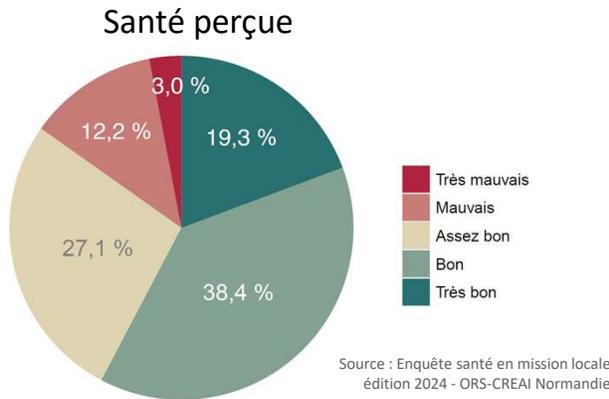
Emploi et PCS* des parents Indice de position sociale (base 100)



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie
*PCS : Professions et catégories socioprofessionnelles

Santé

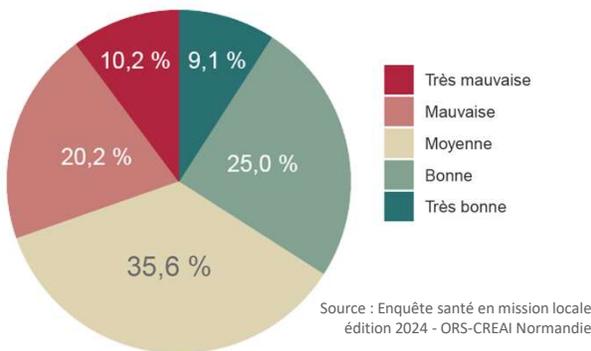
Une santé perçue comme mauvaise pour deux jeunes sur cinq



Deux jeunes accueillis en mission locale sur cinq (42,3 %) décrivent leur état de santé comme « assez bon », « mauvais » ou « très mauvais ». Ils sont 39,6 % à déclarer une maladie ou un problème de santé qui revient régulièrement ou qui dure et 28,2 % ont indiqué être limités ou gênés dans leurs activités depuis au moins six mois, dont 6,7 % « fortement ».



Qualité de sommeil



Quant à leur qualité de vie, 27,1 % l'ont évaluée entre 0 et 4 sur une échelle allant de 0 correspondant à la « pire vie possible », à 10 « la meilleure vie possible ».

Enfin concernant le sommeil, 34,1 % des jeunes ont rapporté une bonne ou très bonne qualité de sommeil, alors qu'un autre tiers (30,2 %) a fait état d'une mauvaise ou très mauvaise qualité de sommeil.

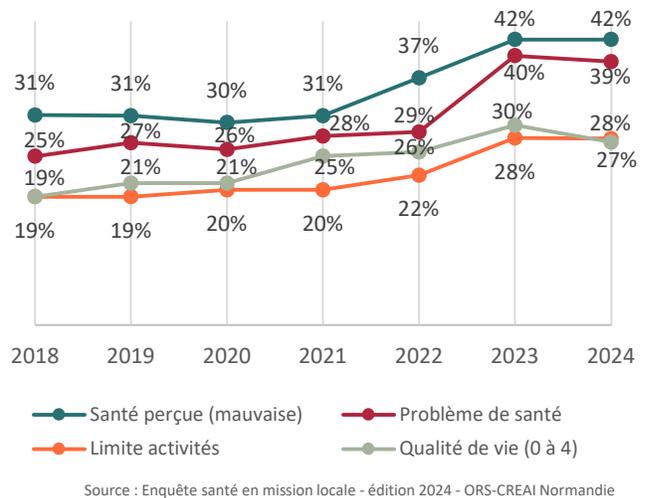
Augmentation des problèmes de santé depuis 2018

Les indicateurs de santé et de qualité de vie suivis depuis le début du dispositif, en 2018, montrent une tendance à l'augmentation des problèmes de santé perçus par les jeunes accueillis en mission locale. Les années 2022 et 2023 marquent en particulier ces hausses [3] [4] [5].

Ainsi la proportion de jeunes déclarant une santé perçue comme mauvaise est passée de 31 % en 2021 à 42 % en 2023. De même, les problèmes de santé réguliers ont augmenté de manière significative, passant de 29 % en 2022 à 40 % en 2023 ou encore la limitation des activités, qui est passée de 20 % en 2021 à 28 % en 2023.

Outre un éventuel impact de la crise sanitaire sur la santé ou la perception de la santé chez les jeunes, ces évolutions laissent penser à un changement de profil des jeunes : les jeunes qui s'inscrivent en mission locale depuis 2022 seraient en moins bonne santé qu'auparavant.

Évolution des indicateurs depuis 2018



Santé

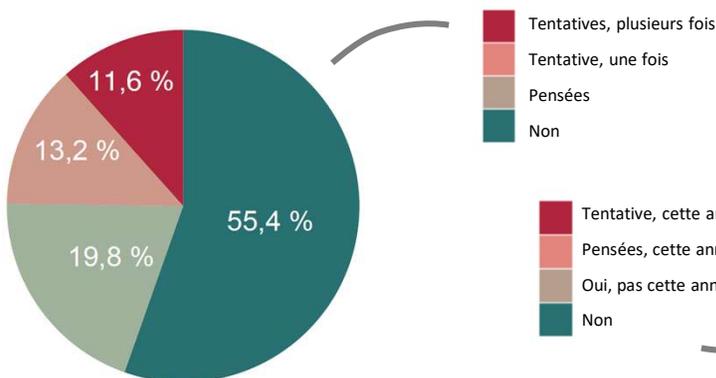
Moins de pensées et tentatives de suicide au cours de l'année qu'en 2023

En 2024, 44,6 % des jeunes accueillis rapportent avoir déjà eu des pensées suicidaires ou réalisé au moins une tentative au cours de leur vie. Plus de la moitié d'entre eux (24,8 %) sont passés à l'acte au moins une fois. Ils sont 17,5 % à déclarer avoir eu des pensées suicidaires ou réalisé une tentative au cours de l'année et 4,2 % être passés à l'acte.

Les proportions de jeunes ayant des pensées suicidaires ont affiché un pic en 2022, avec 47 % pour les pensées ou tentative au cours de leur vie, contre 38 % en 2019, et 23 % pour les pensées ou tentative dans l'année, contre 16 % en 2020. Ces tendances ont amorcé une baisse en 2024 pour les pensées ou tentatives dans la vie (44,6 % vs 47,3 % en 2023) et en 2023 pour les pensées ou tentatives dans l'année (16,6 % vs 25,0 % en 2022).

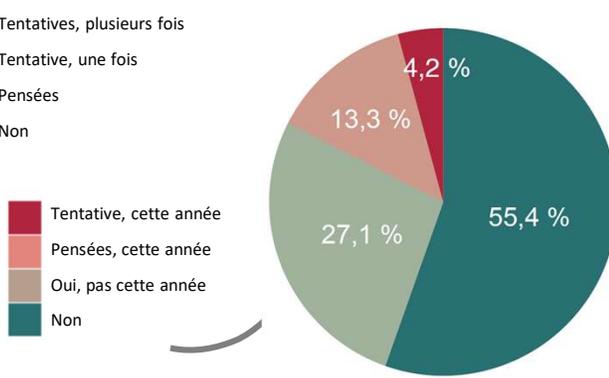
Comme pour l'observation des indicateurs de santé, le pic de 2022 peut traduire soit l'impact de la crise sanitaire sur la santé mentale des jeunes, soit le fait qu'il y ait plus de jeunes avec une santé mentale fragile qui s'inscrivent en mission locale. Une parole plus libre sur d'éventuelles difficultés de santé mentale peut également être un facteur explicatif. La baisse amorcée de ces proportions sera à confirmer lors des prochaines campagnes d'enquête.

Pensées et tentatives de suicide au cours de la vie



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

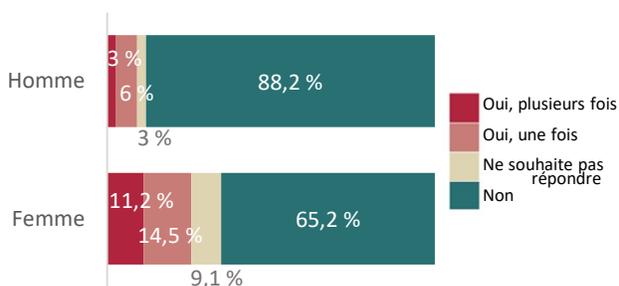
Pensées et tentatives de suicide au cours des 12 derniers mois



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

1 jeune sur 6 victime de viol

Victimes de viol au cours de la vie



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024- ORS-CREAI Normandie

1 jeune sur 6 a déjà été victime de viol au cours de sa vie (18,5 % soit 359 individus), contre 19,2 % en 2023. 6,1 % n'ont pas souhaité répondre.

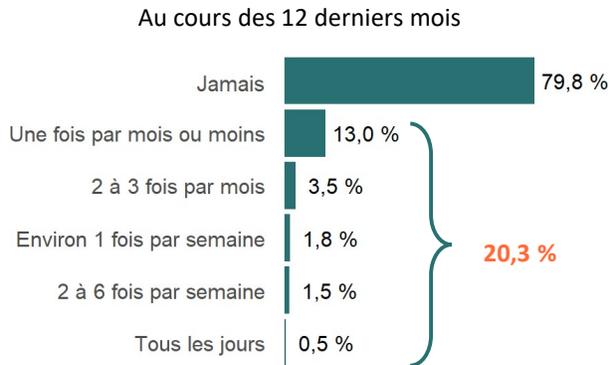
Au total, 25,7 % des femmes (267 individus) ont déclaré avoir été victimes de viol au moins une fois dans leur vie, soit moins qu'en 2023 (29,4 %), mais un peu plus qu'en 2021 (24 %).

Les non binaires sont également fréquemment victimes de ce type de violences (18 individus sur 45, soit 2 tiers).

Zoom conduites addictives Jeux d'argent et jeux vidéo

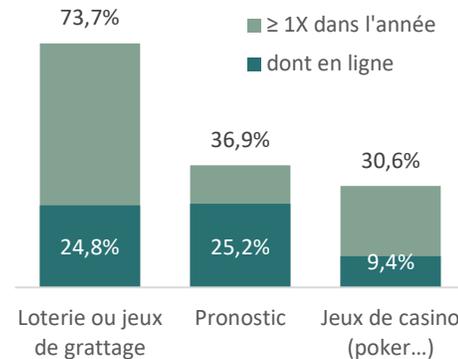
La loterie et les jeux de grattage, le principal jeu d'argent pratiqué

Fréquence de pratique de jeux d'argent



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Types de jeux d'argent pratiqués



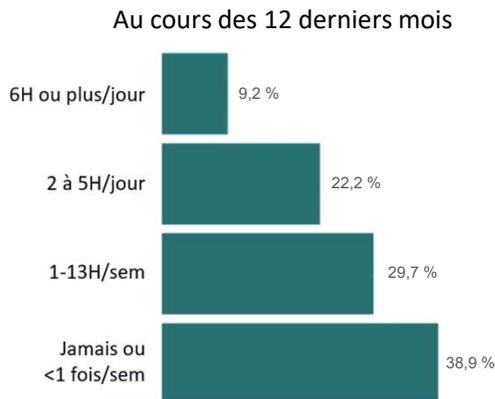
Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Parmi les jeunes accueillis en mission locale, 20,3 % déclarent avoir misé de l'argent sur des jeux de hasard au moins une fois au cours des 12 derniers mois (3,8 % au moins 1 fois par semaine). Dans le détail, sur cette période, 35,3 % des jeunes ont joué au moins une fois aux jeux de pronostics, 31,2 % aux jeux de casino, et 73,9 % aux jeux de loterie ou de grattage.

Parmi les joueurs 38,1 % des joueurs jouent en général sur internet (ou une application), c'est le cas de la majorité des joueurs de jeux de pronostic. 8,5 % des joueurs affirment que leurs pratiques du jeu ont déjà eu des conséquences négatives sur leur vie, c'est le cas de 24,7 % des joueurs qui jouent au moins une fois par semaine (parmi les 73 individus concernés). Enfin, 43,4 % des joueurs sont des femmes 56,6 % des hommes.

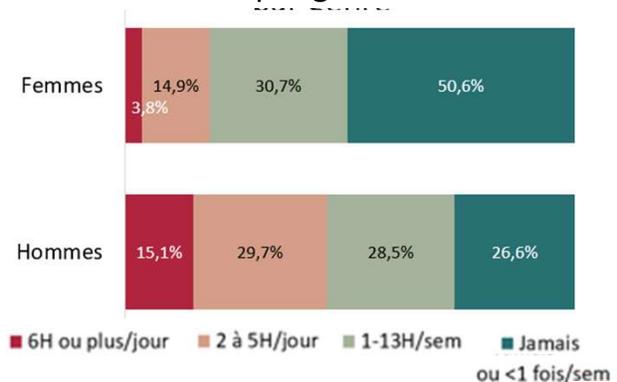
Une pratique de jeux vidéo très genrée

Fréquence de pratique des jeux vidéo



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Fréquence de pratique des jeux vidéo par genre



Source : Enquete sante en mission locale - edition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Un jeune accueilli en mission locale sur trois (32,3 %) joue tous les jours aux jeux vidéo, et 9,2 % jouent 6 heures ou plus par jour. Par ailleurs, un joueur sur quatre (26,7 %) indique que les jeux vidéo ont déjà eu des conséquences négatives sur sa vie. C'est le cas de plus de la moitié (53,2 %) des joueurs intensifs (≥ 6h/jour). En effet, selon plusieurs études, une pratique quotidienne de jeux vidéo est associée à un risque accru de dépendance. Pontes et al. (2024) [6] ont notamment identifié une moyenne de 42 heures hebdomadaires (~6 h/jour) parmi les joueurs présentant un profil de dépendance sévère.

Les habitudes de jeu vidéo varient fortement selon le genre. Ainsi, chez les hommes, 15,1 % jouent 6 heures ou plus par jour, contre 3,8 % chez les femmes. Par ailleurs, 50,6 % des femmes et 26,6 % des hommes déclarent n'avoir jamais joué ou jouer moins d'une fois par semaine.

Zoom conduites addictives

Jeux vidéo

Facteurs associés

Une pratique intensive de jeux vidéo chez les hommes plus jeunes

Lorsque la pratique intensive de jeux vidéo (≥ 6 h par jour) est croisée avec les variables socio-économiques, elle apparaît significativement associée au fait d'être un homme et d'être plus jeune (16 à 20 ans vs 21 à 25 ans).

En revanche, aucune association n'est observée avec les difficultés financières, le fait d'être issu d'un milieu défini plus « favorable à la réussite scolaire » par l'indice de position sociale des parents ou d'avoir un niveau bac ou supérieur.

Et liée à une mauvaise qualité de vie perçue

En termes de qualité de vie, après ajustement sur les variables socio-économiques, la pratique intensive de jeux vidéo est significativement liée à de mauvaises qualités de vie et de sommeil perçues, et à des tendances suicidaires. Plus précisément, il y a plus de joueurs intensifs de jeux vidéo, parmi les jeunes qui ont eu des pensées ou tentatives de suicide dans l'année (13,9 %) que parmi ceux qui n'en ont pas eu (7,5 %).

Enfin parmi les jeunes qui déclarent avoir déjà été victime de viol au cours de leur vie, il y a plus de joueurs intensifs (9,7 %) que parmi ceux qui n'ont jamais subi ce type de violence (8,2 %).

Par contre, toute chose égale par ailleurs, aucune association ne ressort avec les indicateurs de santé (perception, problèmes de santé qui durent, limites dans les activités du quotidien), ni avec les autres types de conduites addictives (tabac, alcool, cannabis, autres drogues et pratique de jeux d'argent et de hasard).

Un autre profil pour les jeux d'argent et de hasard

Les jeunes qui jouent au moins 2 fois par mois à des jeux d'argent et de hasard sont quant à eux plutôt des hommes (9,0 % vs 4,9 % des femmes) plus âgés (7,3 % des 21 à 25 ans vs 6,4 % des 16 à 20 ans), et sont plus de deux fois plus représentés parmi les consommateurs de tabac (11,6 % vs 5,7 %), cannabis (14,3 % vs 6 %) et d'alcool (17,3 % vs 6,4 %), sans aucun autre lien sur la santé ou la qualité de vie.

Pratique de jeux vidéo intensive par profil % de jeunes accueillis en mission locale pratiquant 6H ou plus par jour en moyenne

Genre	Homme	14
	Femme	3,5
Âge	16-20	10,3
	21-25	6,4
Qualité de sommeil	Mauvaise	10,2
	Bonne	7,8
Qualité de vie perçue	Mauvaise	11,8
	Bonne	7,4
Pensées et tentatives de suicide dans l'année	Oui	13,9
	Non	7,5
Tentatives de suicide dans la vie	Oui	10,5
	Non	7,9
Victime de viol	Oui	9,7
	Non	8,2

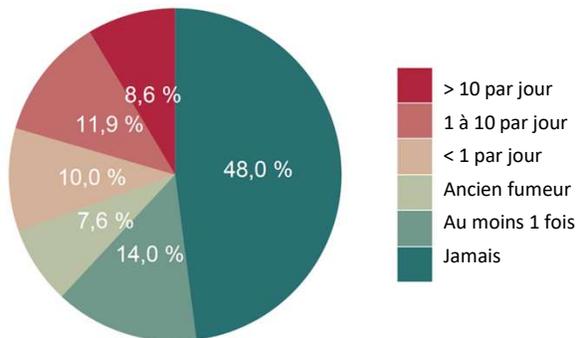
Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Aide de lecture : Avec 14,0 % d'hommes qui pratiquent les jeux vidéo 6h par jour ou plus, contre 3,5 % de femmes, les hommes accueillis en mission locale sont significativement plus concernés par la pratique intensive que les femmes, et ce indépendamment de leur âge, de leurs difficultés financières, de leur niveau de diplôme et de leur milieu social (IPS). (cf. méthode de régression page 14).

Zoom conduites addictives

Tabac

Consommation de tabac
Au cours de la vie



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

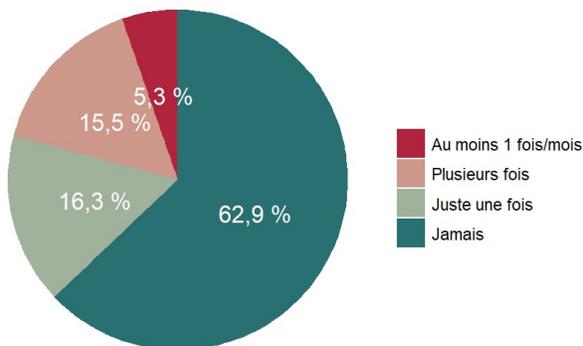
Baisse des fumeurs quotidiens...

La proportion de jeunes non-fumeurs atteint 69,6 %, un chiffre en forte augmentation par rapport à 2018 (51 %). De même, la proportion de fumeurs quotidiens marque une forte baisse par rapport à l'année précédente, passant de 31,2 % en 2023 à 20,5 % en 2024. Une tendance amorcée depuis 2018 (46 %) qui avait déjà connu une chute en 2020 (37 %).

Les jeunes ont été interrogés sur leur perception du risque de leur consommation de tabac pour leur santé, sur une échelle de 0 à 5, 0 étant « pas du tout risquée » et 5 « très risquée ». Parmi les fumeurs, 22,1 % estiment que leur consommation est risquée pour leur santé (note 4 et 5 sur 5), ils ne sont que 34,8 % chez les fumeurs qui consomment plus de 10 cigarettes par jour.

Par ailleurs, 20,8 % des jeunes déclarent avoir fumé du narguilé plusieurs fois au cours de leur vie. Il s'agit d'une évolution comparable à celle du tabac quotidien, puisqu'ils étaient 41 % en 2018.

Consommation de narguilé
Au cours de la vie



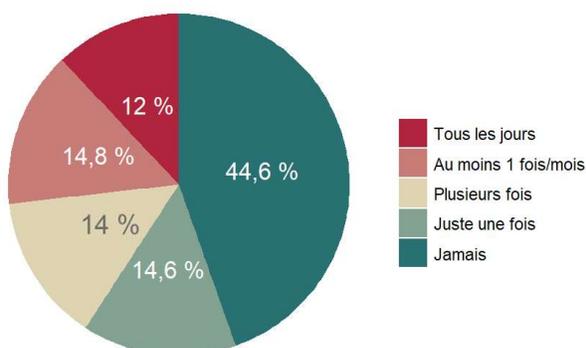
Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

... face à un usage quotidien de la cigarette électronique en hausse

Parmi les jeunes accueillis en mission locale, 55,3 % déclarent avoir déjà utilisé une cigarette électronique au moins une fois au cours de leur vie, proportion moins élevée qu'en 2018 (59 %). Mais en termes d'utilisation quotidienne, ils sont 3 fois plus qu'en 2018 (12 % vs 4 %).

Les plus fortes consommations de cigarettes électroniques s'observent chez les anciens fumeurs (68 % vapotent au moins une fois dans le mois, dont 33 % tous les jours) et les fumeurs occasionnels, parmi lesquels certains ont probablement cherché à réduire leur consommation de tabac (46 % vapotent au moins une fois dans le mois, dont 29 % tous les jours). Mais la consommation régulière de cigarettes électroniques est également élevée chez les fumeurs quotidiens de tabac : 19,3 % y associent le vapotage au quotidien, et 32,5 % au moins une fois dans le mois.

Consommation de la cigarette électronique



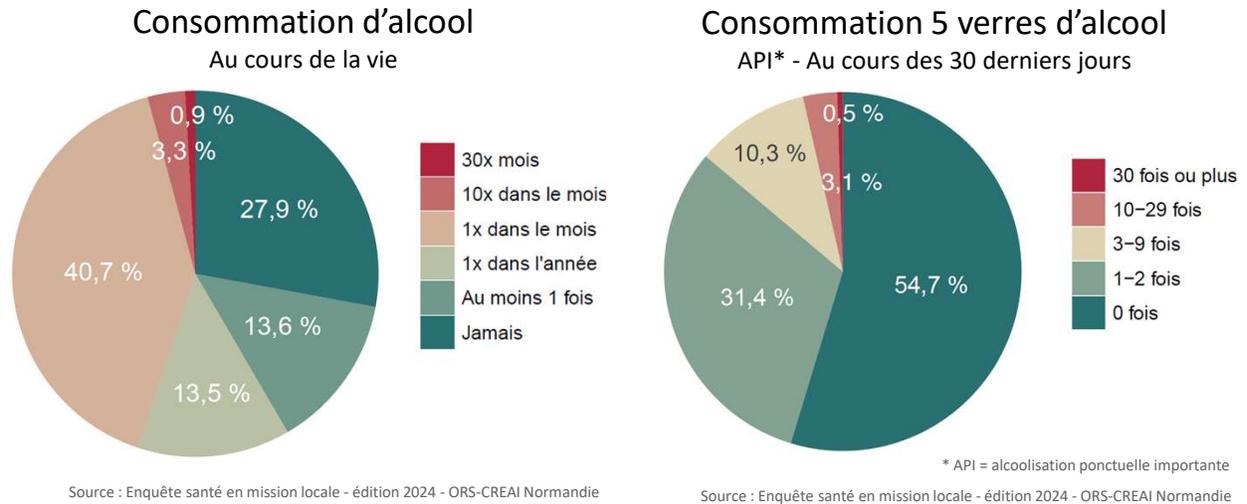
Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

On note plus de vapotage quotidien qu'en 2021 chez les fumeurs quotidiens (19,3 % vs 10 % en 2021), et un peu moins chez les anciens fumeurs (32 % vs 37 % en 2021). Enfin, près de la moitié des fumeurs de cigarettes électroniques (49,9 %) n'avaient jamais fumé de cigarette de tabac lors de leur première utilisation.

Zoom conduites addictives

Alcool et cannabis

Une baisse constatée de la consommation d'alcool

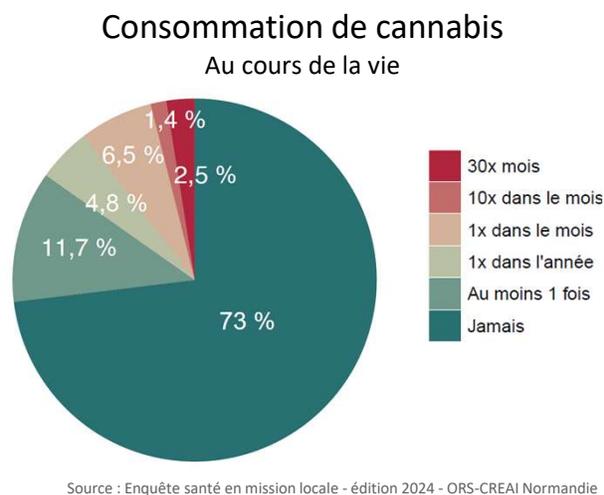


Depuis 2018, une baisse notable de la consommation d'alcool chez les jeunes accueillis en mission locale est observée. Ainsi, l'expérimentation de l'alcool a diminué, passant de 80 % en 2018 à 72,1 %. De plus, la consommation mensuelle a connu une baisse plus marquée de 68,2 % en 2018 à 44,9 % en 2024. Enfin les épisodes d'alcoolisation ponctuelle importante (API) mensuelles sont passés de 52 % en 2018 à 45,3 %.

Malgré cette baisse, des points d'attention subsistent. Les jeunes présentant les plus importants niveaux de consommation d'alcool (≥ 10 fois/mois), se sont sentis limités dans leurs activités ou leurs relations en raison de leur consommation d'alcool 4 fois plus fréquemment que les autres consommateurs (26,1 % contre 6,6 %). Ces mêmes consommateurs sont peu nombreux à percevoir un risque associé à leur consommation d'alcool, puisque seuls 8,7 % évaluent leur consommation risquée (4 à 5 sur une échelle de 5).

Enfin un autre point est que 13,3 % des jeunes ayant déjà consommé de l'alcool ont déclaré s'être déjà sentis obligés de boire, parmi eux 4,7 % plusieurs fois.

Le cannabis perçu plus à risque



Comme les autres produits psychoactifs, le cannabis a vu sa consommation diminuer chez les jeunes accueillis en mission locale, quelque soit le niveau de consommation. C'est en effet le cas à la fois de l'expérimentation (27 % en 2024 vs 38 % en 2018), de la consommation mensuelle (10,5 % vs 18,2 %) ou encore la consommation intensive (≥ 10 fois/mois) (3,9 % vs 9,1 %).

En termes d'âge à la première consommation, la moyenne se situe à 15,7 ans (de 8 ans à 25 ans), ce qui représente une ancienneté moyenne de 4,8 années.

Un consommateur sur cinq (22,8 %) évalue sa consommation de cannabis risquée pour sa santé (4 à 5 sur une échelle de 0 à 5). Et alors que les jeunes qui consomment le plus d'alcool (≥ 10 fois/mois) étaient 8,7 % dans ce cas, ceux qui consomment le plus de cannabis (≥ 10 fois/mois) sont 41,2 %.

Zoom conduites addictives

Cannabis : score CAST

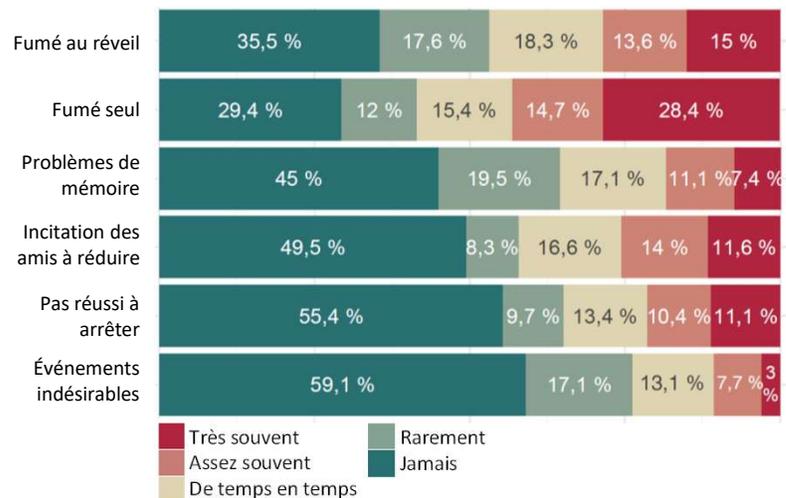
Comportements liés à la consommation de cannabis

Afin de calculer le score de test de dépistage de l'abus de cannabis (CAST), les jeunes ont été interrogés sur les 6 items ci-dessous, que sont le fait d'avoir déjà au cours des 12 derniers mois : fumé au réveil, fumé seul, eu des problèmes de mémoire lié à la consommation de cannabis, été incité par des amis ou la famille de réduire sa consommation, essayé d'arrêter ou réduire sans y parvenir, ou encore avoir eu des problèmes à cause de sa consommation (bagarre, accidents...). Il est notamment observé que plus de la moitié des consommateurs de cannabis ont déjà fumé seuls (70,6 %) ou avant midi (64,5 %) ou encore subi des troubles de mémoires (55 %) au moins une fois dans l'année.

Il en découle, après calcul du score CAST, que plus de la moitié des jeunes accueillis en mission locale consommateurs de cannabis (55,4 %) présentent un risque élevé de dépendance (score ≥ 7), cela représente 8,4 % de l'ensemble des jeunes.

Comportements liés à la consommation de cannabis

Au cours des 12 derniers mois
score CAST



Source : Enquête santé en mission locale édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

METHODOLOGIE

Le score de test de dépistage de l'abus de cannabis (Cannabis Abuse Screening Test, CAST) évalue le risque d'usage problématique de cannabis à travers 6 questions. Chacune est notée de 0 (jamais) à 4 (très souvent), et les scores sont additionnés :

- 0–2 : Pas de risque,
- 3–6 : Risque faible,
- ≥ 7 : Risque élevé de dépendance.

Certains comportements sont liés à des profils spécifiques de consommateurs. Plus précisément, la consommation au réveil est plus fréquente chez les consommateurs réguliers (≥ 1 fois par mois). Le fait de consommer seul, se repère plus chez les plus anciens consommateurs. Et les problèmes de mémoire sont plus observés à la fois chez les consommateurs réguliers et ceux avec le plus d'ancienneté. Par contre l'incitation des amis à réduire, le fait de n'avoir pas pu arrêter et les événements indésirables, sont indépendants des profils de consommateurs étudiés.

Enfin, parmi les consommateurs de cannabis, 22,8 % estiment que leur consommation est risquée pour leur santé (note 4 et 5 sur 5), ils ne sont que 36,1 % chez ceux ayant un score de dépendance élevé.

Zoom conduites addictives

Cannabis

Facteurs associés

Un risque de dépendance au cannabis chez les hommes moins diplômés

L'analyse révèle que le risque de dépendance au cannabis est significativement plus fréquent chez les hommes, les individus ayant un niveau de diplôme inférieur au bac et ceux qui rencontrent des difficultés financières.

Tandis que ni le fait d'être issu d'un milieu défini plus « favorable à la réussite scolaire », ni l'âge ne semblent influencer ce risque.

Le risque de dépendance au cannabis lié à une mauvaise santé perçue

Après ajustement des variables socio-économiques, une corrélation significative est observée entre le risque de dépendance au cannabis et des indicateurs de santé et de qualité de vie défavorables. Ces indicateurs incluent une perception négative de l'état de santé, des limitations dans les activités quotidiennes, une mauvaise qualité de vie et de sommeil perçue, des tendances suicidaires, ainsi que des antécédents de viol.

Ainsi, les données montrent que les consommateurs de cannabis à risque de dépendance sont plus représentés parmi les jeunes qui perçoivent leur état de santé mauvais (16,5 %) que parmi ceux qui le perçoivent bon (9,1 %), mais ils ne sont pas plus concernés que les autres par des problèmes de santé qui durent.

Des conduites addictives associées

Les autres types de conduites addictives présentent des liens très forts avec le risque de dépendance au cannabis. Ainsi les consommateurs quotidiens de tabac ont 7 fois plus de risques que les autres (34,7 % vs 4,6 %). Il en est de même pour les jeunes qui ont expérimenté d'autres drogues (35,5 % vs 5,3 %) et ceux qui consomment de l'alcool toutes les semaines (23,2 % vs 7,5 %). Comme vu précédemment (cf. page 7) les joueurs de jeux d'argent et de hasard sont plus à risque de dépendance au cannabis que les autres (21,3 % vs 9,4 %), mais aucune association ne ressort avec la pratique intensive de jeux vidéo.

Risque de dépendance au cannabis par profil

% de jeunes accueillis en mission locale présentant un risque élevé de dépendance au cannabis (score CAST ≥ 7 – page 10)

Genre	Homme	12,9
	Femme	7,7
Niveau de diplôme	< Bac	12,2
	\geq Bac	6,8
Difficultés financières	Oui	15,1
	Non	6,6
Santé perçue	Mauvaise	16,5
	Bonne	9,1
Qualité de sommeil	Mauvaise	14
	Bonne	8,8
Limites dans les activités	Oui	15,1
	Non	8,3
Qualité de vie	Mauvaise	18,3
	Bonne	7,6
Pensées et tentatives de suicide dans l'année	Oui	17,8
	Non	8,8
Tentatives de suicide dans la vie	Oui	15,4
	Non	8,7
Victime de viol	Oui	18,2
	Non	8,6

Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Aide de lecture : Avec 12,9 % d'hommes qui présentent un risque élevé de dépendance au cannabis (score CAST ≥ 7), contre 7,7 % de femmes, les hommes accueillis en mission locale sont significativement plus concernés par le risque de dépendance au cannabis que les femmes, et ce indépendamment de leur âge, de leurs difficultés financières, de leur niveau de diplôme et de leur milieu social (IPS). (cf. méthode de régression page 14).

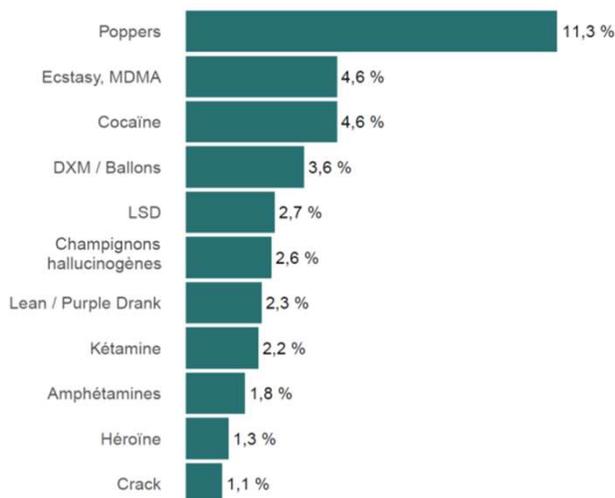
D'autres profils pour les autres conduites addictives

Les fumeurs quotidiens sont plutôt parmi les moins diplômés (< Bac vs \geq Bac) et plus souvent en difficultés financières. Les jeunes qui consomment de l'alcool toutes les semaines sont plus des hommes issus de milieux sociaux plus favorables à la réussite scolaire (IPS ≥ 100 vs IPS < 100). Et enfin les jeunes qui ont déjà expérimenté d'autres drogues, sont des hommes en difficultés financières et issus de milieux plus favorables à la réussite scolaire.

Zoom conduites addictives Autres drogues et produits

Consommation d'autres drogues

Au cours de la vie



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Les poppers les plus consommés

Un jeune sur six, soit 16,6 % (ou 361 jeunes), a déjà consommé au moins une autre drogue que le cannabis au cours de sa vie (vs 19,6 %, en 2018), dont 9 % à plusieurs reprises. Pour 6,9 % d'entre eux c'est une consommation récente puisqu'ils en ont consommé au cours des 12 derniers mois. 8,3 % des jeunes ayant déjà consommé au moins une de ces drogues estiment que leur consommation est très risquée pour leur santé.

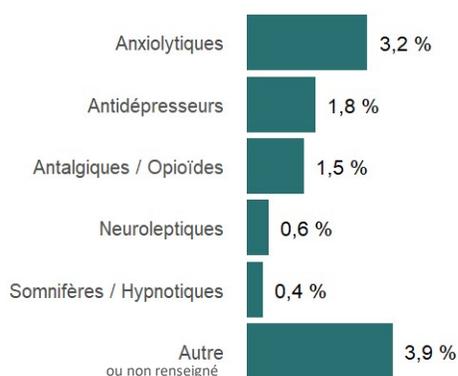
La substance la plus expérimentée est le poppers (11,3 %), c'est aussi la plus consommée au cours de l'année (4,5 %), suivi de la cocaïne (1,9 %) et de l'ecstasy (1,6 %). Et contrairement aux autres substances étudiées en 2018, qui ont toutes connu une baisse de près de moitié des expérimentations (tels que l'Ecstasy 4,6 % vs 9 % en 2018, la Cocaïne 4,6 % vs 8,3 % en 2018 ou les champignons hallucinogènes 2,6 % vs 5,7 % en 2018), celle des poppers est restée stable depuis le début du dispositif (11,3 % vs 11,4 % en 2018). Paradoxalement, il fait aussi partie des substances pour lesquelles les jeunes ont le plus souvent répondu « ne pas savoir de quoi il s'agit » (2,5 %), avec le Purple Drank (ou Lean) dérivé de codéine (3,7 %), et le protoxyde d'azote (ou "ballon") (2,4 %).

Enfin, 12,1 % des jeunes consommateurs déclarent avoir consommé à la fois du cannabis et au moins une autre drogue au cours de leur vie, dont 4,5 % au cours des 12 derniers mois.

Médicaments consommés

hors usage médical

Au cours de la vie



Source : Enquête santé en mission locale - édition 2024 - ORS-CREAI Normandie

Des médicaments détournés de leur usage

Parmi les jeunes accueillis en mission locale, 11,5 % (ou 222 individus) déclarent avoir consommé au moins une fois des médicaments de manière non conforme à leur usage médical, dont 7,3 % à plusieurs reprises. Plus de la moitié d'entre eux y ont eu recours au cours des 12 derniers mois, soit 6,5 %.

Parmi les médicaments cités, les plus expérimentés de manière non conforme à leur usage médical, sont en premier lieu les anxiolytiques (3,2 %), les antidépresseurs (1,8 %) et les antalgiques ou opioïdes (1,5 %).

Zoom conduites addictives

Comparaison avec d'autres enquêtes

Les principaux résultats de l'enquête en mission locale (ML) ont été comparés aux campagnes précédentes ainsi qu'à d'autres études concernant des jeunes de classes d'âge similaires et notamment l'enquête ESCAPAD sur les jeunes de 17 ans en France [7].

PRODUITS PSYCHOACTIFS

En France, la consommation de produits psychoactifs des jeunes de 17 ans suit une tendance générale à la baisse entre 2017 et 2022. Elle est plus marquée pour l'expérimentation du tabac, du narguilé et du cannabis. La seule exception concerne l'usage quotidien de la cigarette électronique, qui a été multiplié par trois.

Ce sont les mêmes tendances qui sont observées chez les jeunes accueillis en mission locale de Normandie entre 2018 et 2024, avec une baisse de près de 20 points pour l'expérimentation du tabac et du narguilé et de 11 points du cannabis. Et pour ce qui de l'usage quotidien de la cigarette électronique, il a été également multiplié par trois.

En termes de niveaux d'usage, les jeunes accueillis en mission locale ont moins expérimenté le tabac en 2024 que les jeunes de 17 ans en 2022 (30,4 % vs 46,6 %), et ils sont moins nombreux à consommer de l'alcool tous les mois (44,9 % vs 58,6 %). A l'inverse, ils se caractérisent par des consommations quotidiennes de tabac et de e-cigarettes plus fortes (respectivement 20,5 % vs 15,6 % et 12 % vs 6,2 %), et des API mensuelles plus élevées (45,3 % vs 36,6 %).

Les comportements vis-à-vis du narguilé et du cannabis sont quant à eux comparables entre les deux enquêtes.

Enfin concernant les autres drogues et produits, les deux enquêtes font état d'une baisse de près de moitié des expérimentations, sauf pour les poppers dont l'usage a progressé d'après ESCAPAD et est restée stable pour les jeunes accueillis en mission locale.

Synthèse des comparaisons avec l'enquête ESCAPAD (%)

Pratique	Fréquence d'usage	ML		ESCAPAD	
		2024	2018	2022	2017
Tabac	≥ 1 fois vie	30,4	49	46,6	59,1
	≥ 1 fois/jour	20,5	46	15,6	25,1
Narguilé	≥ 1 fois vie	37,1	59	33,3	49,9
E-cigarette	≥ 1 fois vie	55,3	59	56,9	52,4
	≥ 1 fois/jour	12,0	4	6,2	1,9
Alcool	≥ 1 fois vie	72,1	80	80,6	85,7
	≥ 1 fois/mois	44,9	68	58,6	66,5
	≥ 1 API/mois	45,3	52	36,6	44,0
Cannabis	≥ 1 fois vie	27,0	38	29,9	39,0
	≥ 1 fois/mois	10,4	18	13,9	21,0
	≥ 10 fois/mois	3,9	9	3,8	7,4
Poppers	≥ 1 fois vie	11,3	11,4	11,0	8,8
Ecstasy	≥ 1 fois vie	4,6	9,0	2,0	3,4
Cocaïne	≥ 1 fois vie	4,6	8,3	1,4	2,8
Jeux d'argent	≥ 1 fois année	20,2		27,5	38,8
	≥ 1 fois/semaine	3,8		4,0	7,5
Jeux vidéo	≥ 6h/jour	9,2			

Source : Enquête santé en mission locale – éditions 2018 et 2024 - ORS-CREAI Normandie, Enquête ESCAPAD 2022 et 2017 et Baromètre MILDECA/Harris Interactive 2024

JEUX D'ARGENT ET JEUX VIDÉO

En 2022, selon l'OFDT [11], 27,5 % des jeunes de 17 ans avaient joué à des jeux d'argent ou de hasard au moins une fois dans l'année, 4 % jouaient au moins une fois par semaine. Les mêmes usages sont constatés chez les jeunes accueillis en mission locale.

En ce qui concerne les jeux vidéo, selon le Baromètre sur les usages d'écrans et les problématiques associées [12], en France en 2024, 29 % des jeunes âgés de 15-24 ans jouent aux jeux vidéo plus de 4 heures par jour. En comparaison les jeunes accueillis en mission locale sont 18,0 % à jouer 4H ou plus par jour, dont 9,2 % 6H par jour ou plus. Ils jouent donc relativement moins aux jeux vidéo que la population du même âge en France.

Bibliographie et méthode

- [1] INSEE (2025). [Diplômes - Formation en 2021](#). Région de Normandie. (*Insee Chiffres détaillés*)
- [2] Rocher, T. (2023). [Indice de position sociale \(IPS\) : actualisation 2022](#). (*Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse - Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance*)
- [3] Pasquier, J., Broudin, E., Yon, A. (2019) [Enquête santé en mission locale – Edition 2018](#) (ORS-CREAI Normandie)
- [4] Levêque-morlais, N., Prella, J., Broudin, E., Yon, A. (2024) [Enquête santé en mission locale. Edition 2023. Zoom sur la santé](#) (ORS-CREAI Normandie)
- [5] Le Rétif, S. Levêque-morlais, N., Yon, A. (2024) [Tableau de bord Santé des jeunes](#) (ORS-CREAI Normandie)
- [6] Pontes, H. M., King, D. L., Griffiths, M. D., & Demetrovics, Z. (2024) [How much gaming is too much? An analysis based on psychological distress](#) (*Journal of Behavioral Addictions*).
- [7] Spilka, S., Le Nézet, O., Janssen, E., Philippon, A., Brissot, A., Eroukmanoff, V., (2024) [Les drogues à 17 ans : analyses régionales](#) (OFTD – enquête ESCAPAD 2022)
- [8] OFDT (2024). [Les usages de substances psychoactives chez les collégiens et lycéens](#) (OFDT – enquête EnCLASS 2022)
- [9] Airagnes, G., Obradovic, I., (2025) [Drogues et Addictions Chiffres clés](#) (OFDT – enquêtes ESCAPAD, EnCLASS et EROPP 2023)
- [10] Santé publique France (2020) [Jeux d'argent et de hasard description des joueurs, des pratiques et des problèmes en population adulte](#) (*Santé publique France – Baromètre de santé 2019*)
- [11] Eroukmanoff V., Philippon A., Le Nézet O., Spilka S. (2024) [Pratiques de jeux d'argent et de hasard en 2022 chez les adolescents de 17 ans](#). (OFTD – enquête ESCAPAD 2022)
- [12] MILDECA/Harris Interactive (2024) [Baromètre sur les usages d'écrans et les problématiques associées](#) (*Baromètre MILDECA/Harris Interactive 2024*)

Méthode : la régression logistique

Lorsque l'on cherche à étudier l'effet qu'un facteur (par exemple la consommation hebdomadaire d'alcool) peut avoir sur un phénomène (ici les conduites addictives), il faut être sûr qu'il n'existe pas d'autres facteurs interférant dans le même temps sur ce phénomène (par exemple le genre) : on réalise ainsi un ajustement via une régression logistique. On dira, par exemple, qu'un individu ayant une santé mentale dégradée aura, quelque soit son genre, une probabilité de tant de consommer de l'alcool toutes les semaines.

Dans les analyses des facteurs associés aux conduites addictives, les différences présentées dans ce document sont significatives au seuil de 5 % et ajustées sur le sexe, l'âge (16-20 ans vs 21-25 ans), les difficultés financières, le niveau de diplôme (< bac vs ≥ bac) et l'indice de position sociale (0-99 vs 100 et +), permettant ainsi de caractériser les profils à risque parmi les jeunes accueillis en mission locale.





Chiffres clés

Tabac

20,5 % de fumeurs quotidiens en **2024**
46 % en 2018

Alcool

44,9 % ont consommé de l'alcool dans le mois en **2024**
68,2 % en 2018

Cannabis

27 % ont expérimenté le cannabis en **2024**
38 % en 2018



Une baisse des usages

Cigarette électronique

12 % de consommateurs quotidiens en **2024**
4 % en 2018

Narguilé

20,8 % de consommateurs plusieurs fois dans leur vie en **2024**
41 % en 2018



Autres Drogues

Baisse de moitié de l'ensemble des expérimentations depuis **2018** (hormis poppers)

Poppers : 11,3 % (vs 11,4 %)

Ecstasy : 4,6 % (vs 9,0 %)

Cocaïne : 4,6 % (vs 8,3 %)

Héroïne : 1,3 % (vs 2,3 %)

Crack : 1,1 % (vs 2,5 %)

Jeux vidéo

9,2 % jouent 6 heures ou plus par jour

Jeux d'argent et de hasard

20 % ont joué à des jeux d'argent au moins une fois dans l'année

Profil associé aux conduites addictives

Genre masculin ↔ Jeux vidéos, jeux d'argent, cannabis et autres drogues

Difficultés financières ↔ Tabac, cannabis et autres drogues

Milieus sociaux plus favorables ↔ Alcool, autres drogues



**ORS • CREAI
NORMANDIE**
CENTRE RESSOURCES SANTÉ, VULNÉRABILITÉS
ET POLITIQUE DE LA VILLE

Directrice de publication :
Françoise AUMONT, Présidente de l'ORS-CREAI Normandie

Rédaction :
Noémie LEVEQUE-MORLAIS, Chargée d'études n.levequemorlais@orscreainormandie.org
Mariama SARR, Assistante d'études
Elodie BROUDIN, Responsable informatique et web, Technicienne d'études, Déléguée à la protection des données e.broudin@orscreainormandie.org
Annabelle YON, Directrice adjointe a.yon@orscreainormandie.org